



HAL
open science

La nécropole du Premier âge du Fer de Loustalet à Pouydesseaux (Landes)

Christophe Maitay, Bertrand Béhague, Philippe Poirier

► **To cite this version:**

Christophe Maitay, Bertrand Béhague, Philippe Poirier. La nécropole du Premier âge du Fer de Loustalet à Pouydesseaux (Landes). Anne Colin; Florence Verdin. L'âge du Fer en Aquitaine et sur ses marges. Mobilité des personnes, migrations des idées, circulations des biens dans l'espace européen à l'âge du Fer. Actes du 35e colloque international de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer (Bordeaux, 2-5 juin 2011), Supplément Aquitania (30), Fédération Aquitania, pp.277-286, 2013, 978-2-910763-34-3. hal-03972961

HAL Id: hal-03972961

<https://hal.science/hal-03972961>

Submitted on 9 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

La nécropole du Premier âge du Fer de Loustalet à Pouydesseaux (Landes)

Christophe Maitay

avec la collaboration de
Bertrand Béhague, Philippe Poirier

Dans le cadre de la construction de l'autoroute A65, reliant Langon à Pau, une équipe d'archéologues de l'Inrap a pu intervenir sur l'emplacement d'une nécropole de l'âge du Fer. L'opération s'est déroulée au lieu-dit Loustalet, dans la commune de Pouydesseaux, dans le bassin de la Midouze, à 5 km au sud de Roquefort-des-Landes et à 18 km au nord-est de Mont-de-Marsan (fig. 1). Le site est implanté à l'extrémité d'un promontoire peu élevé, délimité par le ruisseau de Corbleu au sud et par le thalweg du Nautet au nord. Ces ruptures de pente cloisonnent certainement, au nord, au sud et à l'est, l'emprise de la nécropole. Les structures sépulcrales sont aménagées dans le substrat composé de sables jaunes éoliens et dans des niveaux correspondant à la phase finale de comblement d'un paléo-thalweg aujourd'hui presque totalement effacé.

La fouille du site de Loustalet a permis l'étude, sur une surface de 12 150 m², d'une nécropole à incinérations du Premier âge du Fer et d'un secteur d'activités médiéval consacré à la métallurgie du fer. L'acquisition et l'étude des données de la nécropole protohistorique, notamment en ce qui concerne les restes osseux, sont encore en cours. Nous ne proposons ici qu'une approche partielle du cimetière, une partie des données présentes étant susceptible d'être précisée ou modifiée.

L'ARCHITECTURE DES TOMBES. TOMBES PLATES VERSUS TOMBES SOUS TUMULUS

Les tombes se présentent sous la forme de fosses circulaires d'environ 1 m de diamètre et dont les profondeurs conservées peuvent varier entre 0,30 et 0,50 m. Chaque fosse comporte un comblement homogène et meuble, constitué par le sable issu du creusement ou bien par un sédiment gris brun contenant quelques rares charbons de bois. L'analyse anthracologique a pu mettre en évidence le recours à plusieurs essences (principalement chênes caducifoliés, mais aussi chêne *sempervirens* et probablement chêne liège). Lorsque les fosses ont été comblées par le sédiment issu du creusement, il est très difficile, voire impossible, de distinguer la forme et les dimensions exactes de la tombe.

Il n'existait, apparemment, aucun système permettant de signaler l'emplacement d'une tombe au sein de la nécropole (aucune trace de poteau isolé ou de construction en bois, ni d'aménagement de pierres en relation avec une sépulture). Seule la sépulture S241 était circonscrite par une couronne discontinue de pierres d'environ 8,50 m de diamètre (fig. 2). Les blocs exogènes de calcaire coquillier étaient disposés de chant ou à plat ; répartis en fonction de leur couleur, blanche ou rose, ils participent très probablement à une certaine mise en scène de l'espace funéraire. Aucune de ces pierres ne semble avoir été calibrée (dimensions variables d'un bloc à l'autre). Une fosse ovale de 1,45 m de longueur, 0,90 m de largeur et 0,30 m de profondeur conservée, bordait, au nord, la couronne de pierre. Elle était comblée par un sédiment sableux meuble et homogène, très riche en charbons de bois (chêne caducifolié, chêne liège et fougère) et renfermait quelques tessons de poterie protohistorique.



Fig. 1. Localisation de l'opération (DAO M. Coutureau, Inrap), et plan général des structures fouillées (relevé F. Bernard et V. Pasquet, DAO M. Coutureau et B. Larmignat, Inrap). Les numéros accompagnant certaines structures correspondent aux sépultures du Premier âge du Fer.

Le dépôt funéraire, désaxé par rapport au centre du périlithe, se composait d'une urne, de son couvercle et d'un vase accessoire en terre cuite, d'une lance dont ne subsistent que les parties en fer (pointe et talon) et d'une fibule en fer au ressort monté sur un long axe orné de disques en bronze à ses extrémités. Une lame de couteau, dont la languette conserve des traces de bois fossilisées par l'oxydation, a été retrouvée dans les terres extraites de cette tranchée lors du diagnostic. Elle appartient vraisemblablement à cette sépulture, dans la mesure où aucune autre n'a été découverte dans ce transect. Les observations macro et microscopiques semblent exclure l'hypothèse d'un tertre de sable. La couronne de pierre ne jouerait pas ici un rôle de rétention de la masse du tertre, mais servirait davantage à marquer l'emplacement de la tombe et à séparer symboliquement le monde des vivants de celui des défunts. Dans l'hypothèse contraire (fonction architectonique de la couronne), on peut supposer que le dépôt, installé dans la masse du tertre, n'aurait pas survécu à l'arasement du tumulus.

Plusieurs fosses, découvertes isolées ou à proximité de tombes, pourraient également revêtir une fonction funéraire. Il s'agit de structures dont la forme et les dimensions sont similaires à celles ayant livrés des dépôts funéraires. Leur comblement se compose de sédiments sableux, extrêmement gras et noirs, renfermant des charbons de bois (chêne caducifolié, mais aussi chêne *sempervirens* et prunoïdés) et quelques esquilles osseuses, mais aucun artefact. Ces fosses pourraient correspondre à des sépultures particulières, à moins qu'elles n'aient tout simplement servi à recueillir les cendres du bûcher.

Enfin, un niveau de sol d'environ 6 m², S187, localisé à équidistance des sépultures S155 et S241, présentait de nombreux fragments de céramiques écrasés en place.

LE MOBILIER CÉRAMIQUE

Les restes incinérés du défunt sont systématiquement recueillis dans un récipient en terre cuite. Dans la plupart des cas, l'urne adopte une forme ovoïde reposant sur un fond aplati (S87-2, S100-2) ou sur un petit pied creux (S241-2, S88-2, S89-2). Elle peut être ornée de cannelures horizontales et jointives (S241-2, S89-2 : fig. 3, n°3), de cupules (S241-2) ou de petites bossettes réparties sur la partie la plus large de la panse (S100-2, S128-1). Les décors d'impressions à la cordelette, observés à Sarbazan¹, Saint-Sever² et Laglorieuse³, et pouvant appartenir à la phase ancienne du Premier âge du Fer⁴, sont inconnus à Loustalet. Deux récipients étaient ornés, sur la partie la plus large de la panse, de petites bossettes réalisées au repoussé (S100-2) ou par ajout de matière première (S128-1).

Un plat couvercle tronconique n'a pu être mis en évidence que pour la moitié des sépultures. Ceux de la tombe S89 et S155 possédaient un bord muni de deux perforations pouvant servir à le suspendre (fig. 3, n°2, fig. 4, n°2). Ces récipients possèdent un fond plat et des parois rectilignes ou sinueuses, et sont généralement employés comme vases de présentation mais utilisés ici pour recouvrir les urnes.

Le dépôt peut être complété par un vase accessoire de forme globulaire (S37-3, S241-3) ou cylindrique (S89-3 : fig. 3, n°1), systématiquement déposé contre la paroi de l'urne. Ces petits récipients individuels s'apparentent à des vases à boire et ont pu participer à l'équipement personnel du défunt. Contrairement à la nécropole de Laglorieuse à Mouliot, au sud-est de Mont-de-Marsan⁵, aucune sépulture n'a livré plusieurs de ces petits récipients d'accompagnement. L'absence de gobelet en terre cuite dans certaines tombes pose la question de l'utilisation de récipients en matière périssable.

La tombe S87, à défaut de contenir l'un de ces vases, a livré un nucléus polyédrique en silex beige, unique cas de dépôt d'un objet antérieur à l'âge du Fer dans le comblement des fosses sépulcrales.

1- Lagardère & Raymond 1984.

2- Merlet 2003.

3- Gellibert & Merlet 2007.

4- *Ibid.*, 84.

5- *Ibid.*, 77.

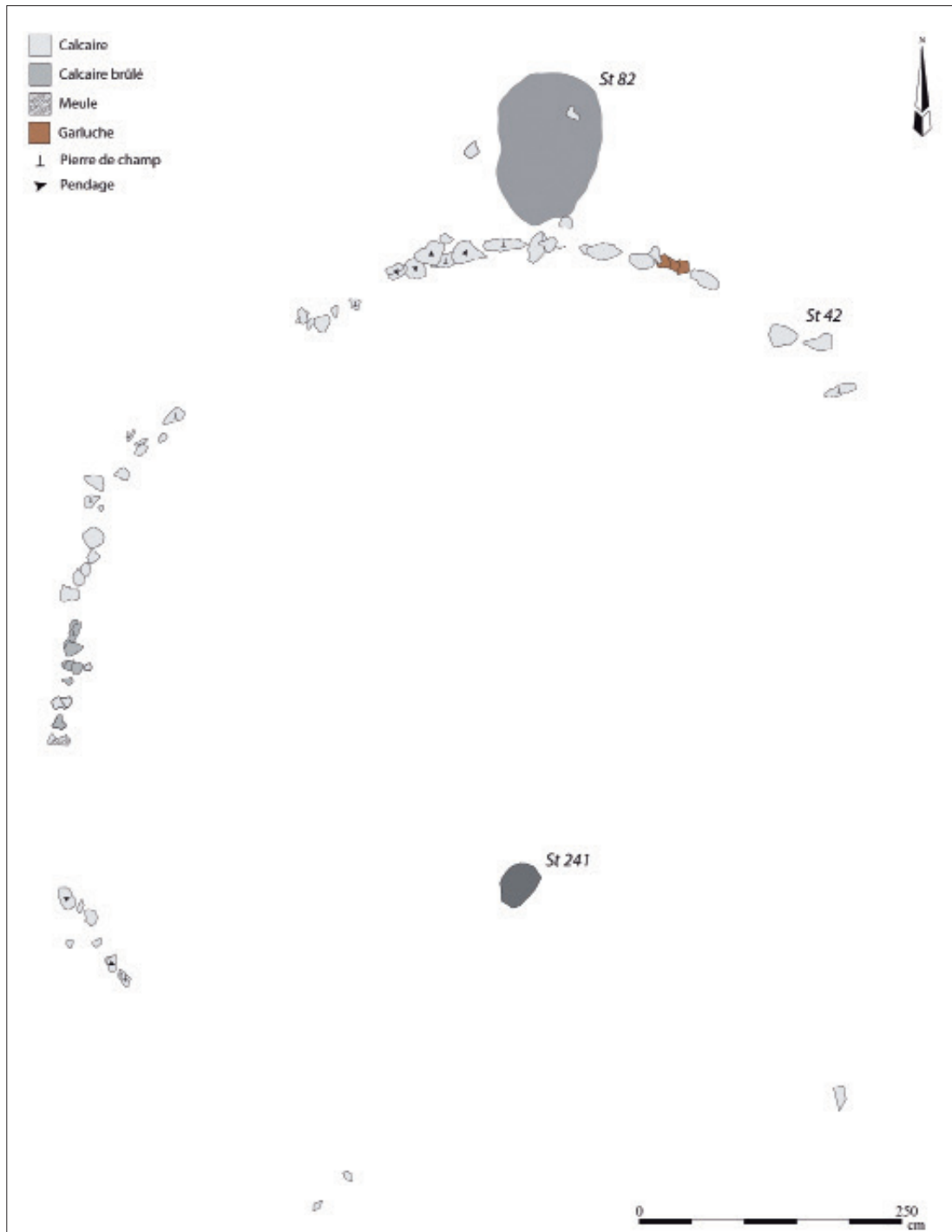


Fig. 2. Relevé en plan de la sépulture S241 (cl. V. Pasquet, DAO B. Larmignat, Inrap). La sépulture n'occupe pas exactement le centre du monument.

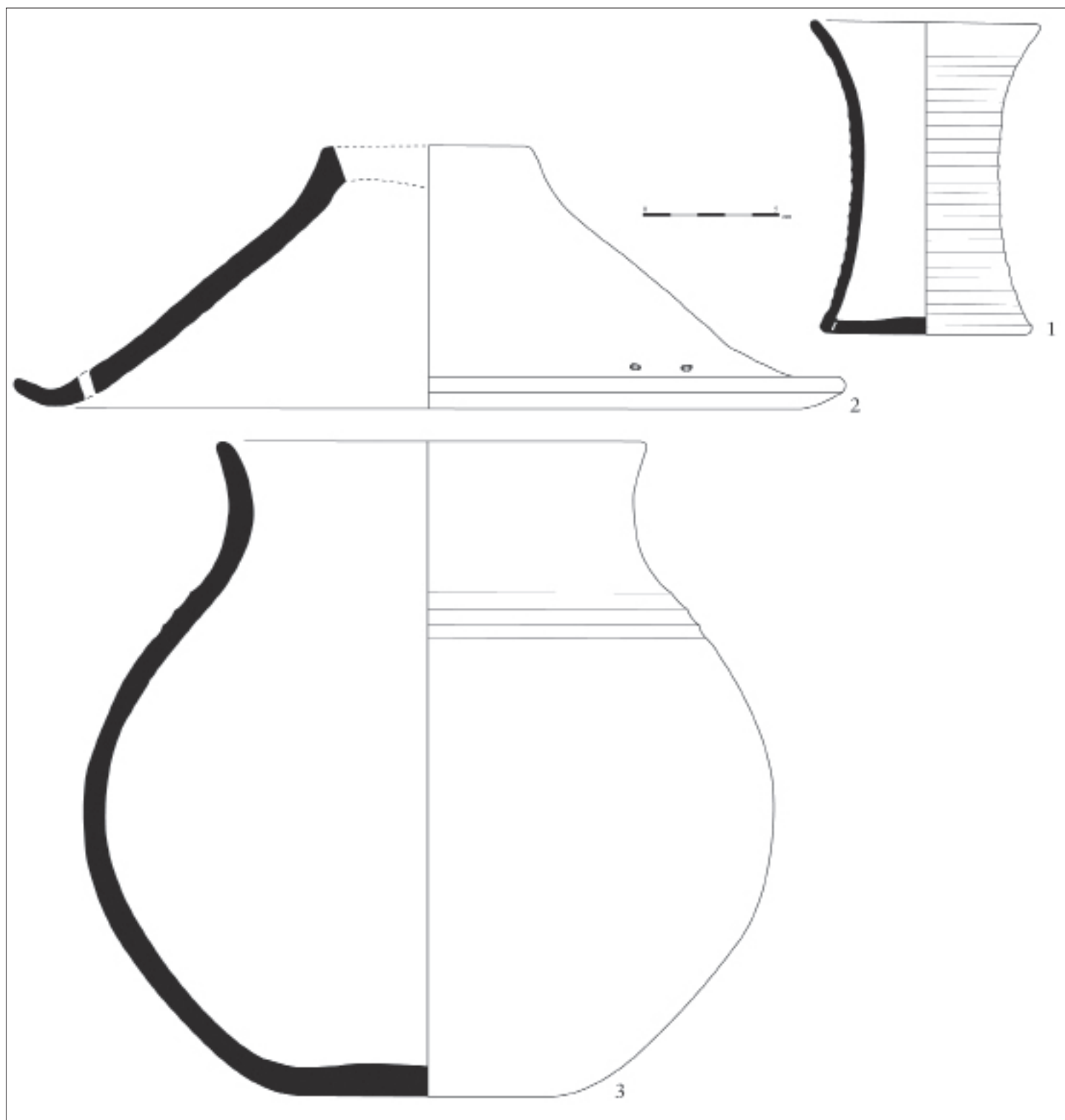


Fig. 3. Mobilier céramique de la sépulture S89 (dessin et DAO C. Maitay, Inrap).

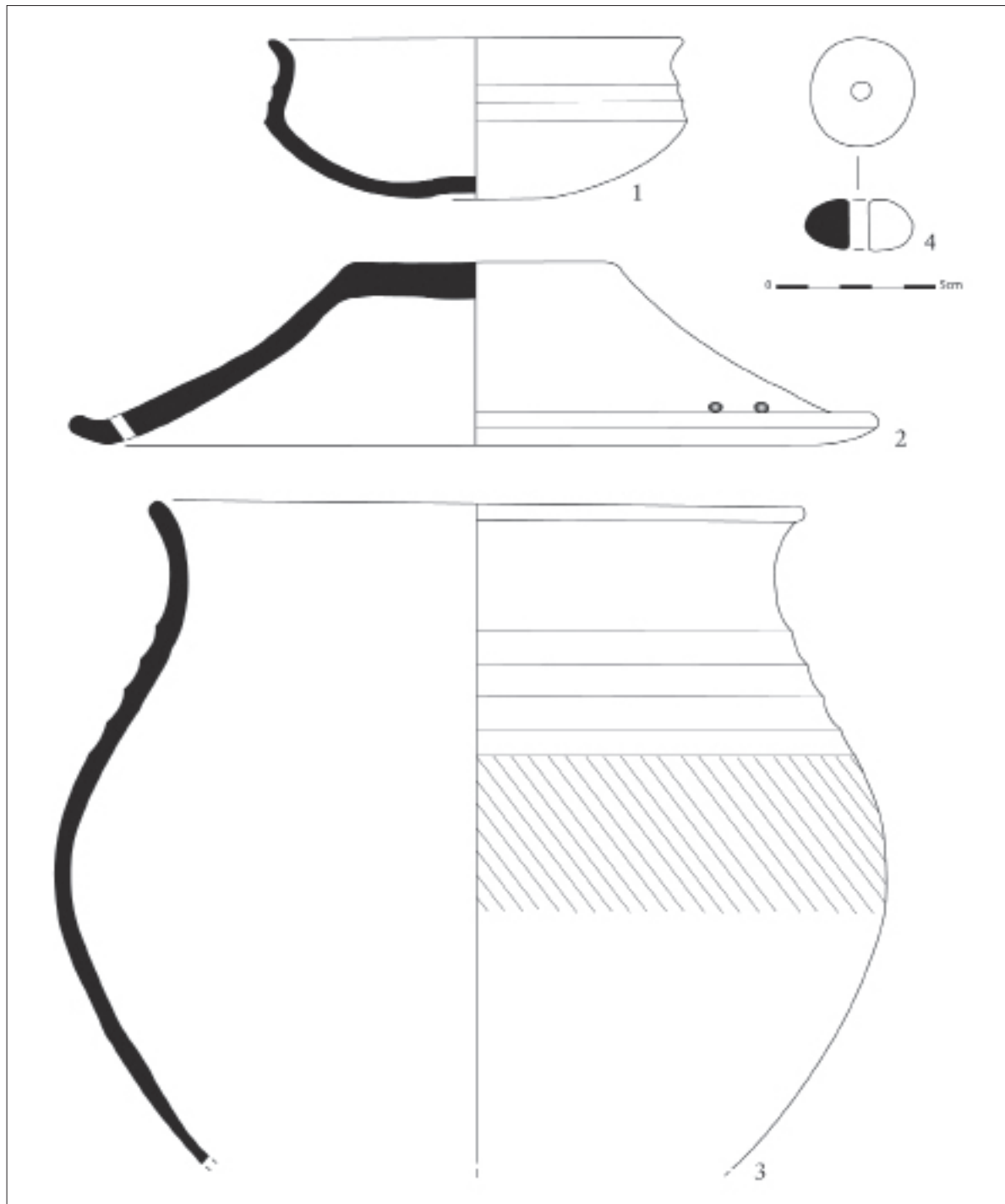


Fig. 4. Mobilier céramique de la sépulture S155 (dessin et DAO C. Maitay, Inrap).

LE MOBILIER MÉTALLIQUE

Parmi les treize sépultures fouillées, six ont livré du mobilier métallique, soit 27 objets. Ceux-ci correspondent principalement à des éléments de parure ou de vêtement (fibules, torques, bracelets, agrafe de ceinture), de toilette (scalptorium), à des outils (couteaux) et à de l'armement (épée à antennes, lances). Deux sépultures ont livré des dépôts exceptionnels par leur richesse et leur état de conservation.

La sépulture 89 contenait, outre un dépôt ternaire de poteries, un amas d'objets métalliques oxydés regroupant une épée à antennes et son fourreau (qui avait été démonté avant enfouissement), une pointe et un talon de lance en fer, tous deux à douille, et un probable fragment de fibule. Cet assemblage, plutôt masculin, peut être assimilé à la panoplie d'un guerrier.

La sépulture 155 contenait, quant à elle, de nombreux éléments de parure : un torque en alliage cuivreux orné de cannelures longitudinales recoupées par de profondes incisions transversales, deux bracelets massifs en alliage cuivreux ornés de cannelures et d'un guilloché de fines incisions obliques (fig. 5), une agrafe de ceinture décorée en alliage cuivreux et un ou deux bracelets en fer (fig. 6). À ceux-ci s'ajoutaient une fibule en fer décorée d'éléments en alliage cuivreux, une seconde en fer, un scalptorium en métal cuivreux, un couteau en fer, ainsi qu'une fusaïole en terre cuite (fig. 4, n°4).

Si les conditions taphonomiques ont favorisé la bonne conservation des mobiliers céramiques et métalliques, nous ne disposons en revanche que de peu d'informations sur les objets en matériaux périssables, tels que le bois ou le cuir. Ces éléments sont néanmoins à prendre en compte, notamment pour la poignée de l'épée et son fourreau. Sur au moins deux couteaux, des traces nettes de bois fossilisé par les oxydes de fer sont visibles, ce qui suppose que ceux-ci n'étaient pas placés sur le bûcher.

Les premiers éléments de l'étude ont fait apparaître plusieurs types de fibules distingués par différents aspects techniques et/ou morphologiques. Cinq exemplaires correspondent au type navarro-aquitain, caractérisé par un ressort monté sur un très long axe, aux extrémités duquel se trouvent des disques en alliage cuivreux. Ces derniers font appel à deux techniques différentes. Les premiers sont composés de trois disques pleins en alliage cuivreux séparés par des manchons de même métal (sépultures S37 et S241, isolat 209), tandis que les seconds sont creux et disposés jointivement (sépultures S100 et S155). Ce type de fibule, qui comprend donc des variantes, est

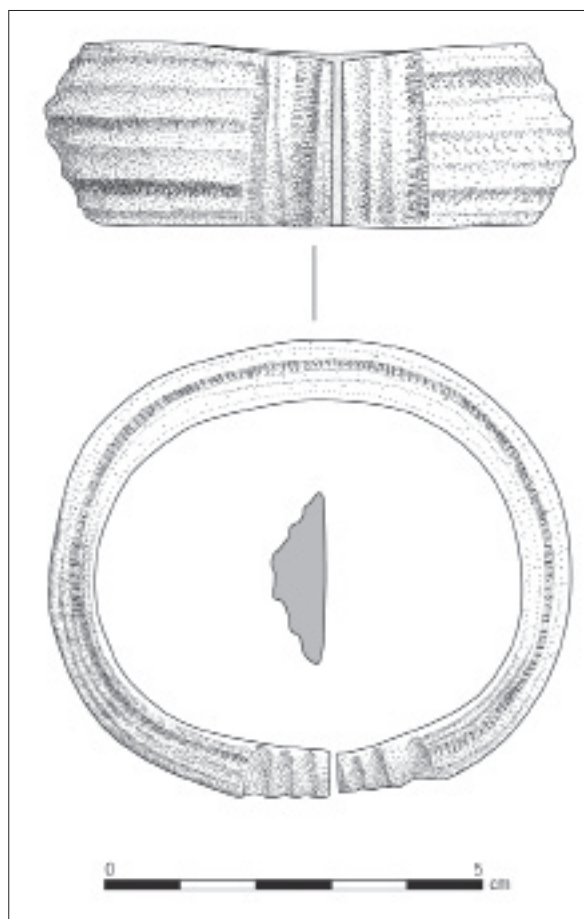


Fig. 5. Bracelet en alliage cuivreux provenant de la tombe S155 (dessin et DAO M. Coutureau, Inrap).



Fig. 6. Torque, agrafe de ceinture et paire de bracelets en alliage cuivreux de la sépulture S155 (cl. P. Ernaux, Inrap).

couramment répandu dans le Sud-Ouest de la France (entre Garonne et Pyrénées) et dans le Nord-Ouest de l'Espagne⁶. Un autre exemplaire, en fer, provenant de la sépulture S155, présente un court ressort à 2 x 1 spire et corde externe. Cette innovation permet de dater cet ensemble du milieu du v^e s. a.C. (La Tène A ancienne).

L'épée et son fourreau vont également compléter la connaissance des épées à antennes du Sud-Ouest de la France, comme cela avait été initié par les découvertes de Cayrac, dans le Tarn-et-Garonne, lors des chantiers de l'autoroute A20⁷ et de Lauzeré à Fourques-sur-Garonne, dans le Lot-et-Garonne⁸. Les premières observations, effectuées avant restauration, ont permis de constater la présence d'une fusée de poignée associant fer, métal cuivreux et vraisemblablement matériau organique aujourd'hui disparu (comme sur les exemplaires de Rocamadour, dans le Lot, ou de Mios – le Gaillard, en Gironde), mais aussi, sur l'avers de l'entrée du fourreau, d'une plaque de métal cuivreux.

CONCLUSION

La nécropole à incinérations de Loustalet apporte de précieuses informations sur les pratiques funéraires du Premier âge du Fer en Aquitaine. Au sein du traditionnel débat qui oppose les protohistoriens, tombes sous tumulus contre tombes dites "en fosse", les sépultures de Loustalet semblent se ranger dans la seconde catégorie. Si la présence d'un tertre massif de sable n'a pu être mise en évidence, l'hypothèse d'une petite structure de recouvrement ne doit pas pour autant être rejetée. L'incinération, dont la pratique se généralise en Europe tempérée à la fin de l'âge du Bronze, est ici la règle. Comme l'indiquent des altérations thermiques repérées sur certains objets, le défunt est déposé sur le bûcher avec une partie de ses attributs ; c'est par exemple le cas de l'épée à antennes de la sépulture S89. D'autres objets, tels des couteaux, ont, pour leur part, été déposés une fois la crémation effectuée.

Le mobilier céramique et métallique s'intègre très bien dans un contexte chronologique de la phase finale du Premier âge du Fer (fin v^e-v^e s. a.C.). Les formes et les décors des vases de Loustalet se rapprochent de ceux observés dans les sépultures de la phase finale du Premier âge du Fer du Sud-Ouest de la France. La forme du couvercle de la tombe S87 se retrouve par exemple dans la sépulture 55 du tumulus A.64.1 d'Ibos, dans les Hautes-Pyrénées (phase Ibos IIb)⁹. Les petits gobelets à panse surbaissée et haut col évasé des tombes S37 et S241 trouvent des parallèles dans la sépulture 3 du tumulus 2 de Sarbazan¹⁰, également datée de la fin du Premier âge du Fer. Quant aux formes des urnes, on les rencontre, avec quelques variations morphologiques, depuis les Pyrénées jusqu'au Limousin. Celle de la sépulture S155 se retrouve par exemple, avec un décor quelque peu différent, dans le tumulus 3 du Grand Tauzin à Montségur, dans les Landes¹¹. L'agrafe de ceinture semble correspondre à un modèle ancien, tandis que certains modèles de fibules peuvent perdurer dans la seconde moitié du v^e s. a.C. Les fibules à 2 x 1 spire et corde externe (S155) constituent les premiers modèles de fibules laténiennes. Des exemplaires similaires sont notamment connus dans les tumulus limousins du début de La Tène ancienne (nécropoles de Glandon et de Saint-Mathieu, en Haute-Vienne¹², mais aussi dans les Pyrénées ou en Lot-et-Garonne (à Avezac-Prat, Bartres, Ossun, Ger¹³, ou à Barbaste¹⁴). Si les contenants en terre cuite se rattachent aux faciès aquitains (en particulier au groupe landais défini à la fin des années 1970 par Jean-Pierre Mohen), les objets métalliques connaissent une plus large répartition allant au-delà de la vallée de la Garonne ou des Pyrénées.

6- Cerdano & Chorda 2004 ; Constantin 2011.

7- Llech 2003.

8- Béhague & Martineau 2011, 94-96.

9- Escudet-Quillet 2007.

10- Lagardère & Raymond 1984, fig. 2b.

11- Gellibert & Merlet.

12- Boisseau & Lambert 1975 ; Roulière *et al.* 1981 ; Maitay 2010.

13- Mohen 1980, pl. 155.

14- Beyneix *et al.* 1995.

Bibliographie

- Béhague, B. et P. Martineau (2011) : "La sépulture de la fin du premier âge du Fer de Fourques-sur-Garonne (550-400 av. J.-C.)", in : Colin *et al.*, dir. 2011, 94-96.
- Beyneix, A., A. Dautant et Y. Marcadal (1995) : *Fauillet-La Gravière, une nécropole à incinération protohistoriques en Agenais*, Préhistoire Quercinoise Suppl. 1.
- Boisseau, R. et J. Lambert (1975) : "Un champ de tumulus du Premier âge du Fer à Glandon (Haute-Vienne)", *Gallia*, 33, 1-25.
- Cerdeño, M. L. et M. Chorda (2004) : "Fibulas de tipo navarro-aquitano en el area celtiberica", *Cuadernos de Arqueologia de la Universidad de Navarra*, 12, 161-175.
- Colin, A., C. Sireix et F. Verdin, dir. (2011) : *Gaulois d'Aquitaine*, catalogue d'exposition, Bordeaux.
- Constantin, T. (2011) : *La parure métallique au premier âge du Fer en Aquitaine*, mémoire de Master 2 inédit, Université de Bordeaux 3.
- Escudé-Quillet, J.-M. (2004) : "Pour une chronologie de l'âge du Fer de l'Aquitaine méridionale (VIe – IVe s. a.C.) : étude chronotopographique du tumulus A.64.1 (Ibos, Hautes-Pyrénées)", in : Vaginay & Izac-Imbert, dir. 2007, 93-123.
- Gellibert, B. et J.-C. Merlet (1998) : "Le tumulus Grand Tazuin n° 3 des Landes d'Agès (commune de Monségur, Landes)", *Archéologie des Pyrénées occidentales et des Landes*, 17, 109-118.
- (2007) : "Présentation préliminaire de la nécropole du premier âge du Fer de Mouliot (Laglorieuse, Landes)", in : Vaginay & Izac-Imbert, dir. 2007, 75-92.
- Lagardère, R. et P. Raymond (1984) : "Le matériel archéologique de la nécropole de Sarbazan (Landes) (1^{er} âge du fer)", *BSPF*, 81, fasc. 8, 253-256.
- Llech, J.-M. (2003) : "Une tombe aristocratique du VI^e siècle avant J.-C.", in : *Histoire des sites, histoire des hommes. Découvertes archéologiques réalisées lors de la construction de l'autoroute A20 en Quercy*, ASF, DRAC, Inrap, 167.
- Maitay, C. (2010) : *Les céramiques peintes préceltiques. La peinture sur vases aux âges des Métaux dans l'ouest de la France*, coll. Archéologie et culture, Rennes.
- Merlet, J.-C. (2003) : "La sépulture à incinération du Moulin de Papin à Saint-Sever (Landes)", *Bulletin de la Société de Borda*, 459, 463-470.
- Mohen, J.-P. (1980) : *L'âge du Fer en Aquitaine du VI^e au III^e siècle avant J.-C.*, Mémoire de la SPF 14, Paris.
- Roulière, M., G. Lintz et C. Chevillot (1981) : "Mobilier des tumulus de Saint-Mathieu (Haute-Vienne)", *BSPF*, 78, 174-186.
- Vaginay, M. et L. Izac-Imbert, dir. (2007) : *Les âges du Fer dans le sud-ouest de la France, Actes du 28^e colloque international de l'AFEAF (Toulouse, 2004)*, Aquitania Suppl. 14/1, Bordeaux.